



Mardi 14 mars 2017

QUAND L'ACTUALITÉ S'INVITE À L'ÉCOLE OU DANS LA FAMILLE

Véronique Lemoine-Cordier, Jérôme Chapuis, Laurent Poupart

L'actualité s'invite en permanence à l'école de façon directe et violente.

Aujourd'hui l'école n'est plus sanctuarisée, protégée, c'est un lieu en prise avec la vie.

Dans l'école il y a deux lieux, avec chacun leurs règles :

- La salle de classe : lieu de la compréhension, du savoir, du temps de l'analyse, du commentaire. Ce lieu est civilisé.
- La cour de récréation : les codes ne sont plus les mêmes, c'est le lieu d'une autre transmission, d'autres règles avec les réseaux sociaux et le téléphone.

L'école est bouleversée par les nouveaux médias qui sont très envahissants pour nos enfants.

On se souvient tous de ce que nous faisons et où nous étions le 11 septembre 2001 ainsi que de la brutalité des images.

Pour le journaliste de RTL **Jérôme Chapuis**, l'actualité n'est pas un programme pour enfant. Les journalistes ne se posent pas la question de savoir si des enfants écoutent, c'est donc aux parents de gérer. RTL a pour vocation de s'adresser au plus grand nombre d'auditeurs dont la moyenne d'âge est de 50 ans.

Il n'existe pas d'étude sur l'impact de la radio sur les enfants, les sondages étant réalisés sur les 13 ans et plus. Laisser écouter ou regarder est du ressort des parents.

Le journal des bonnes nouvelles n'existe pas. Le journaliste doit informer et rendre compte du monde tel qu'il est. La nature de l'actualité est de nous irriter et de nous saisir.

L'information en continue, les smartphones et les réseaux sociaux ont transformé les rapports à l'actualité.

Nous n'avons pas encore les codes pour leur faire face. Il faut réinventer l'éducation aux médias.

Attention à la responsabilité de laisser les enfants plonger dans ce monde de l'actu. Nous sommes toujours surpris par leurs réactions. Nous devons devenir les rédacteurs en chef de notre foyer.

Comment parler de l'actualité pour la psychologue **Véronique Lemoine Cordier** ?

Enfants et bébés ont besoin de décodage car ils sentent tout et risquent d'être fragilisés par l'atmosphère pesante et l'interpréter comme des manques d'amour.

Quelques règles :

- Ne pas hésiter à parler et expliquer ce que, nous parents, nous ressentons.
- Expliquer avec des mots simples et assurer les enfants que la vie continue et que nous sommes là pour les mettre en sécurité.
- Mieux vaut parler à nos enfants que de risquer l'info en cours de récréation.
- Prendre les enfants séparément même dans les fratries nombreuses. On ne dit pas les mêmes choses pour chaque enfant (âge, caractère...)
- Il faut de la prudence dans la façon d'exposer les choses. Il y a des précautions langagières à respecter. Nous avons le droit de juger ce qui est fait, tout en respectant les personnes. On ne dit pas *la personne est méchante*, mais *elle a fait des choses méchantes*.
- S'assurer de ce que les enfants ont compris, comment les informations sont digérées, et les suivre régulièrement dans les compléments d'informations qu'ils vont recevoir ensuite.

- Mettre des mots sur ce qu'ils peuvent ressentir.
- S'il y a un changement dans leur comportement, se faire aider car les événements peuvent être des déclencheurs d'anxiété.
- Donner des déclics à nos enfants en faisant du *sur-mesure*. Ils ne peuvent pas métaboliser ce qu'ils voient. Il faut éviter les images choc comme celles des tours de New York. Les enfants sentent tout et même si on n'en parle pas, ils sentent ce qui se passe.
- Il faut éviter les images avant 10-11 ans, et les préparer s'ils y sont confrontés.

Pour **Laurent Poupard**, directeur de Saint Louis de Gonzague, les outils à l'école ne sont pas adaptés à la technologie d'aujourd'hui. Lorsque l'on a introduit l'éducation aux médias à l'école, la presse était la seule source d'information, aujourd'hui l'apparition des réseaux sociaux a bouleversé les données de l'école. L'école ne maîtrise pas les outils des élèves, malgré l'interdiction des portables.

Ils ont un usage autonome de l'information qui n'est pas régulé. Cela place l'école face à l'inconnu. L'introduction et la formation aux médias est très difficile car cela va très vite. On sait analyser l'image, l'écrit mais pas tous les médias. Aujourd'hui Facebook fait de l'information, il est impossible aux professeurs de travailler sur Facebook ou Twitter.

L'éducation aux médias et à l'information est une nouvelle compétence qui doit être développée. Nos jeunes sont assez loin de la lecture de la presse quotidienne. Il faut réintroduire la presse écrite auprès d'eux. C'est un enjeu démocratique et citoyen. Il faut développer l'approche des médias et leur compréhension en terme de contenu.

Nous sommes dans l'immédiateté de l'information. La mise en perspective n'existe plus et c'est tout le travail de l'éducateur d'apprendre à nos jeunes la complexité. L'école travaille sur le temps long, sur la mise en perspective contrairement aux médias qui sont dans des temps courts.

Aujourd'hui l'émotionnel prend le pas sur la compréhension du contexte.

Nous googelisons et sommes persuadés d'avoir l'information. Il nous faut un outil d'analyse.

Nos jeunes ne savent plus faire le tri : les émissions mélangent tout. Elles fascinent nos jeunes (Cyril Hanounah, Yann Barthès, Laurent Ruquier etc...). Nous devons faire face à un problème de discernement entre le sérieux et l'humour, et la véracité des informations. L'école n'est pas équipée pour faire cette éducation aux médias.

Jérôme Chapuis

Aux Etats-Unis, 66% des jeunes de moins de 15 ans ne s'informent que par Facebook, ils n'ont pas d'autres contacts médiatiques. Les informations passent par le prisme d'un réseau social et d'un algorithme.

« Brut », site d'informations traitées en dérision a été créé en novembre. En janvier il y avait 100 millions de vues en France. Les journalistes eux-mêmes sont débordés devant ce phénomène de contagion.

Nous avons tous un accès immédiat à la parole publique grâce aux réseaux : nous sommes tous des relais de l'information et il faut que nos ados en soient conscients. Ils doivent faire attention au contenu qui sort de leurs téléphones et de leurs ordinateurs. Une éducation aux médias est nécessaire.

Nous devons être attentifs à cette dimension d'interactivité car chacun peut délivrer ce qu'il veut. Les journalistes n'ont plus le monopole de l'information.

Véronique Lemoine Cordier

Aujourd'hui nous développons la sphère affective au détriment de l'esprit analytique, nous avons donc le devoir de nous intéresser à tout ce qu'ils regardent et entendent puis d'en discuter avec eux de façon à avoir une analyse, un recul et développer leur esprit critique. Il faut oser les protéger de ce qui circule sur internet.

Nous avons le devoir de mettre des digues et de limiter l'accès à internet.

À une demande d'ouverture de compte Facebook il faut accompagner, discuter, informer, établir un rapport de confiance, mais le contrôler régulièrement. Il n'est pas possible de laisser les enfants en apprentis sorciers.

Il existe des médias pour enfants : 1 jour/ une actu

Laurent Poupart

La première chose que fait un enfant à la rentrée c'est de créer un groupe WhatsApp avec sa classe. C'est de la responsabilité des parents et non des éducateurs de vérifier ce qui s'y passe.

Il est nécessaire de gérer la progressivité des outils pour nos enfants en fonction de leur maturité psychologique.

Nous sommes dans l'émotionnel, le ressenti immédiat en permanence. Nous n'analysons plus, ne commentons plus, cela nuit au développement de l'esprit critique et met à mal toute la notion de rigueur intellectuelle. Un des remèdes serait de nous introduire à ces nouveaux outils.

Les nouveaux médias peuvent se comparer à l'informatique des années 80, ce n'est pas une matière mais quelque chose qui irrigue tout, qui est transversal.

Quelques pistes soulevées par Véronique Lemoine Cordier, Jérôme Chapuis et Laurent Poupart.

- Savoir couper avec l'actualité. Savoir se déconnecter : une vraie discipline.
- Il faut donner rendez-vous à l'actualité, l'actualité peut attendre.
- Privilégier l'écrit par rapport à l'oral et l'oral par rapport à l'image.
- Revaloriser l'expression orale, le débat.
- Importance de l'intériorité.